

Ma ville, ma vision, mon avenir

par Michel Vallée, directeur du Musée de société des Deux-Rives

Devenir un outil de développement social pour que le patrimoine prenne sa place

Le projet intitulé *Ma ville, ma vision, mon avenir* a permis au Musée de société des Deux-Rives et à ses partenaires d'aider 10 jeunes de la rue à retrouver espoir tout en sensibilisant la population régionale aux réalités parfois dures des jeunes. Après six mois, une centaine d'ateliers et beaucoup d'émotions, ces jeunes ont offert à la population un livre et une exposition de photographies où les questionnements côtoient l'espoir.

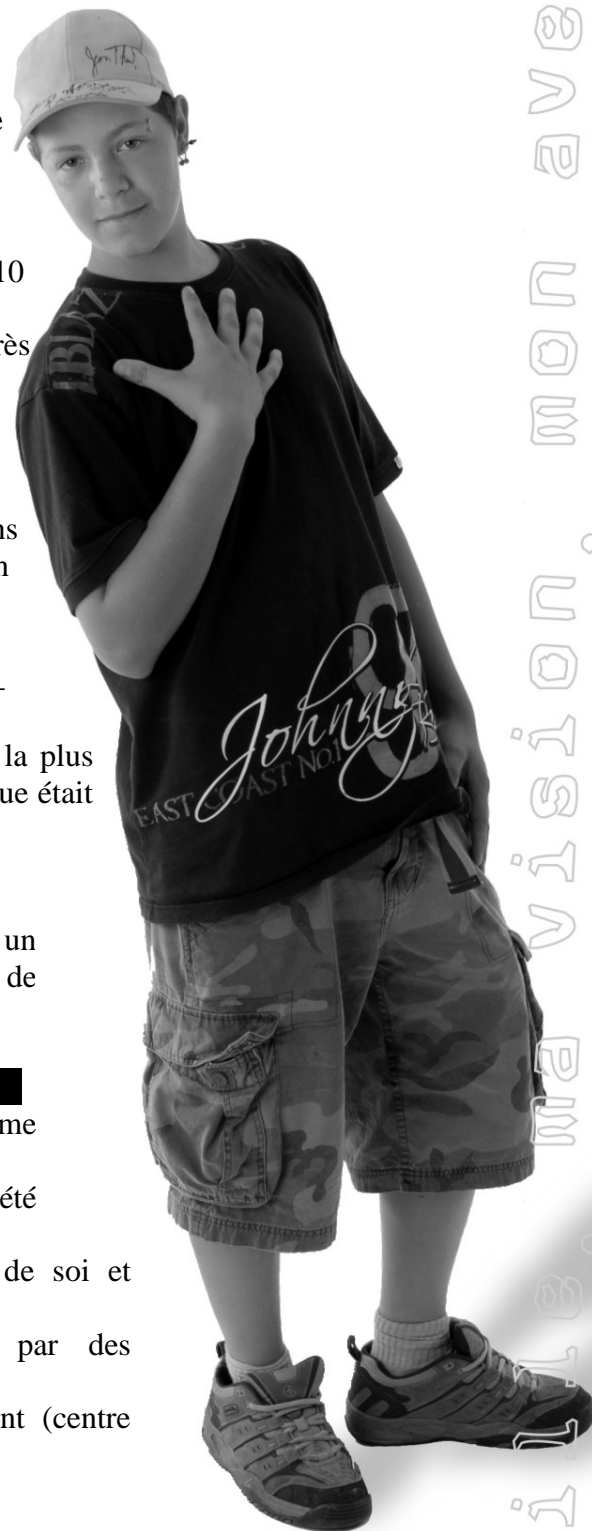
En août 2007, une communication sur le sujet sera donnée dans le cadre de la conférence annuelle CECA – ICOM à Vienne en Autriche.

En avril 2006, le Musée de société des Deux-Rives lançait la plus audacieuse activité d'action culturelle de son histoire. Le risque était élevé et des questions se posaient.

- ✓ Dépasse-t-on les mandats d'un musée?
- ✓ La muséologie d'intervention a-t-elle sa place?
- ✓ Comment intègre-t-on la muséologie d'intervention dans un milieu où la place de l'activité culturelle est le moindre de nos soucis?

Ma ville, ma vision, mon avenir... en quelques mots

- ✓ Un partenariat unique entre un musée et un organisme communautaire
- ✓ 10 jeunes (de 16 à 25 ans) pour qui la vie n'a pas toujours été facile
- ✓ 6 mois d'ateliers en patrimoine, culture, connaissance de soi et connaissance du milieu
- ✓ 4 mois de photographie et d'écriture enseignées par des professionnels du milieu
- ✓ Une exposition installée là où les jeunes se rassemblent (centre commercial)
- ✓ Un livre de 125 pages
- ✓ 60 partenaires du milieu (organismes et bénévoles)
- ✓ 10 jeunes qui reprennent goût à la vie en retournant aux études ou en se trouvant un emploi



La mise en place

L'idée de départ : faire connaître le patrimoine à des jeunes de la rue en leur permettant de réaliser une exposition et un livre (photographies et textes courts).

Les objectifs :

- ✓ Faire connaître le patrimoine humain et bâti de la région d'une manière différente et surprenante.
- ✓ Permettre aux jeunes de crier haut et fort leur vision de la société.
- ✓ Prouver à ces jeunes qu'ils ont leur place chez eux.
- ✓ Susciter une réflexion sur les agissements des adultes face aux jeunes dits marginaux.
- ✓ Faire voir à la population les côtés plus sombres de la région pour engendrer une réflexion sur nos responsabilités en tant que citoyens.

Présente dans ma tête depuis près de deux ans, cette idée posait un problème majeur. Comment trouver le financement pour un tel projet qui permettrait aux jeunes d'aller au-delà de la prise de photographies? Le programme « Connexion compétences » de Services Canada (Ressources humaines et développement social Canada) allait répondre à cette question. En novembre 2005, j'ai rencontré mon homologue de l'organisme communautaire Partenaires pour la revitalisation des anciens quartiers (PRAQ) afin de voir la possibilité de déposer la demande conjointe d'un organisme culturel et d'un organisme communautaire dans ce programme utilisé uniquement par des organismes communautaires. Le projet surprend et est accepté dès février 2006.

Un autre problème se pose dès les premières rencontres avec les jeunes intéressés. Quatre autres projets « Connexion compétences » impliquant chacun dix jeunes ont été lancés dans la région depuis le mois précédant lesdites rencontres. Résultat : les jeunes rencontrés sont souvent ceux qui ont été refusés dans les autres projets. En plus d'être hypothéqués par des vies difficiles, ces jeunes ont, encore une fois, connu un refus. Toutefois, les intervenants en place ont rapidement su profiter de cette problématique et la tourner en avantage. Ainsi, les problèmes vécus par ces jeunes sont devenus l'élément rassembleur. Après quelques semaines, la chimie s'est installée. Bien sûr, le groupe a connu des hauts et des bas, mais dans l'ensemble, l'esprit d'équipe s'est installé.

Des ateliers pour préparer une exposition et un livre

Des ateliers pour se préparer à la vie

Le projet muséal et social *Ma ville, ma vision, mon avenir* a débuté officiellement en avril 2006 avec une durée de six mois. Visant à resserrer les liens entre les citoyens et des jeunes convaincus qu'il n'y a pas de place pour eux, ce projet a réuni plus de 60 intervenants de tous les secteurs.

Tout a été prévu pour faire de ce projet une expérience unique pour des jeunes qui doutaient de leur avenir. D'avril à octobre 2006, plus de 100 ateliers patrimoniaux, culturels, techniques et sociaux leur ont été offerts sur des thèmes aussi variés que l'informatique, le graphisme, la rédaction, la photographie, la recherche d'emploi, la toxicomanie voire la conservation préventive du patrimoine et la visite de musées. Les jeunes ont même mis sur pied des cliniques de conservation préventive incluant une tournée dans les centres commerciaux et les résidences pour personnes âgées. Alors que la clientèle de cette tranche d'âge est souvent difficile à amener au musée, nous pouvons affirmer que la muséologie québécoise vient de se faire dix nouveaux adeptes.

Des résultats au-delà des attentes

Grâce aux ateliers et à la réalisation de l'exposition, du livre et des cliniques de conservation préventive, les jeunes ont vu naître un sentiment de fierté et d'appartenance à leur milieu. Sur les dix participants, un seul a décroché, happé par la criminalité présente dans son entourage immédiat. Les neuf autres sont retournés aux études ou ont trouvé un emploi intéressant grâce aux contacts établis dans le cadre du projet et grâce à la confiance qu'ils ont développée. De plus, le Musée a trouvé neuf nouveaux bénévoles qui ont fait leurs preuves et qui sont devenus des amoureux des musées et des activités culturelles.

Le milieu a aussi décidé de se mobiliser derrière ces jeunes et en voici quelques exemples :

- ✓ Le journal *Le Soleil* a réalisé un cahier spécial, détachable, de douze pages dédiant à chaque jeune une page avec la publication de certaines de ses photos.
- ✓ Une fonctionnaire administrant, depuis plus de vingt ans, des projets reliés à l'emploi a pris une journée de congé pour offrir un atelier qu'elle avait elle-même préparé.
- ✓ Plusieurs professionnels (photographes, graphistes, enseignants, archéologues) ont tenu à remettre leur cachet afin de bonifier l'exposition et le livre (pour un total de plus de 7 000 \$).
- ✓ Plus de quinze organismes ont offert aux jeunes des expériences de travail uniques.
- ✓ Un conseiller municipal a participé à la formation des jeunes.

En réalisant un livre, une exposition et en animant cette dernière, ces jeunes ont pu ressentir la fierté d'avoir fait quelque chose d'important pour l'ensemble des citoyens. Ceci les aidera sans doute à affronter l'avenir. Située au cœur du projet, la valorisation résultant de leur travail a changé leur vie et leur a donné cette seconde chance tant souhaitée.

Présentée pendant un mois, l'exposition a permis de rejoindre des centaines de visiteurs. Les commentaires ont été exceptionnels. Le public, confronté à des réalités à la fois dures et remplies d'espoir, a été touché. Les commentaires laissés par les visiteurs et les nombreux articles parus dans les journaux en témoignent.

La muséologie a également permis de resserrer les liens entre un milieu et ses jeunes. Citons deux exemples parmi tant d'autres :

- ✓ Une semaine après la fin du projet, la Ville de Salaberry-de-Valleyfield a mis sur pied, avec les deux organismes promoteurs, un événement annuel dédié au graffiti. Un des jeunes du projet était le responsable de cette nouvelle activité publique.
- ✓ Ayant été photographiés par l'un des jeunes et ayant été inclus dans l'exposition et le livre, les membres d'un groupe de personnes âgées vont désormais parler aux jeunes réunis dans un parc de la ville. Une partie de la peur est disparue.

Attention : Ces jeunes ne sont pas devenus parfaits. Qui peut se vanter de l'être? Ils ont éprouvé des difficultés avec l'autorité et la société en général. Le projet les a aidés à retrouver la confiance et leur fierté. Pour le reste, la vie continuera son chemin.

Des intervenants changés à jamais

Bien pris qui croyait prendre... Ce vieil adage s'applique parfaitement aux initiateurs de ce projet. En effet, les intervenants impliqués, qu'ils soient d'organismes communautaires ou culturels, ont vu leur vie changée à jamais. Si la muséologie ne sera plus pratiquée de la même façon à Salaberry-de-Valleyfield, il est aussi important de mentionner que la vie, dans l'entourage des intervenants ayant travaillé de près avec les jeunes, ne sera plus la même.

Au-delà du travail, il y a eu l'ouverture, l'amitié, la confiance et le goût de mordre dans la vie pour changer des choses et ce, avec l'action culturelle, l'éducation et le cœur comme principaux outils.

Une suite... un avenir

Le succès du projet a été tel qu'une deuxième édition a débuté en mars 2007. Travaillant cette fois-ci sur les différences qui amènent certains citoyens à avoir des préjugés (concernant les ethnies différentes, les personnes tatouées, les handicapés, les homosexuels, etc.), 10 nouveaux participants créeront un livre et une installation photographique de 1 600 pi² dans le but de changer les perceptions des Campivallensiens.

Des réponses à nos questions

Dépasse-t-on les mandats d'un musée?

Le musée en général a pour principal mandat la conservation et la diffusion. En plus de diffuser, plusieurs institutions souhaitent devenir partie prenante de leur communauté et servir d'outil pour le développement de celle-ci.

Jusqu'au printemps 2006, le Musée de société des Deux-Rives cherchait encore une façon efficace d'agir dans son milieu et de susciter un sentiment d'appartenance plus fort. Bien que ce genre de projet puisse aller plus loin, nous sommes en position d'affirmer que les objectifs ont été atteints et même, dépassés. De plus, les réactions du milieu muséal face au projet ont rassuré les professionnels de l'institution campivallensienne.

La muséologie d'intervention a-t-elle sa place?

Ce type de muséologie et d'action culturelle est dorénavant au cœur des actions du Musée de société des Deux-Rives. Les résultats obtenus ont prouvé que cette action était rentable à plusieurs égards (sentiment de fierté face au musée et au territoire, reconnaissance de l'institution comme un acteur culturel et social important, efficacité promotionnelle, achalandage accru, appropriation du milieu). Pour le Musée, un constat est clair : la muséologie d'intervention permet de rejoindre la population en plus de prouver aux élus et aux gens d'affaires réfractaires à la culture que le Musée peut faire une différence tangible dans sa communauté.

Comment intègre-t-on la muséologie d'intervention dans un milieu où l'activité culturelle est le moindre de nos soucis?

À Salaberry-de-Valleyfield, l'implantation de cette activité d'action culturelle et d'intervention dans le milieu a été menée sans avoir peur de se laisser surprendre par le milieu et avec :

1. une écoute active du Musée à l'égard de son milieu afin de définir le projet à mettre en place;
2. un partenariat avec un organisme ayant de l'expérience avec la clientèle visée;
3. une ouverture complète de l'institution (ressources et contacts) face à ce projet pour qu'il soit collectivement assumé par les employés et les bénévoles du Musée.

Œuvrant dans un milieu très défavorisé, le Musée a dû, tout au long de cette activité, prouver qu'il n'avait pas été fondé pour une élite éduquée, mais pour l'ensemble de la population.

Par ce projet, plusieurs intervenants campivallensiens ont découvert que la culture prend véritablement son sens quand on réussit à l'intégrer dans la vie de tous les jours et à en faire un outil de développement durable et d'éducation destiné à l'ensemble de la communauté.

Ce que les jeunes en disent

« Une ville. Dix jeunes. Un appareil photo. Des intervenants. Un local. Un projet. Et voilà *Ma ville, ma vision, mon avenir*. Un travail plein de sens pour redonner un petit brin de chaleur pour des jeunes qui ont l'hiver direct dans le cœur. Un projet qui nous a apporté plus que l'on semble laisser paraître. Une famille, des amis avec qui nous avons travaillé chaque jour pour mener ce projet à terme. J'ai une chose à dire : mission accomplie. Une exposition grandiose, un livre époustouflant qui sont le résultat d'un long périple parfois triste, parfois drôle, parfois pas si facile que l'on croit. Cette expérience m'a permis de montrer aux gens une autre vision des choses, une vision véridique pour faire réagir des gens, pour faire comprendre que l'on est des jeunes dans le vent. Maintenant le projet est terminé, mais le souvenir reste et restera à jamais. Et j'espère qu'il fera une autre apparition parce que cette ville est bondée de jeunes qui méritent une petite chance de s'exprimer. »

Claudia Cardinal

« Le projet *Ma ville, ma vision, mon avenir* m'a amené à vivre une expérience exceptionnelle et inoubliable grâce aux neuf autres jeunes adultes qui formaient notre groupe et qui ont rendu chaque activité ou événement unique et enrichissant à tous les niveaux, ainsi qu'aux intervenants et intervenantes qui ont contribué au cours du projet à en faire une réussite, car si on était les petites touches magiques, les magiciens connaissaient bien les formules. La complicité qui nous unissait de plus en plus chaque semaine nous a permis de vivre des moments fort agréables, des moments émouvants et même des moments plus difficiles qui nous ont fait grandir humainement. Pendant les six derniers mois, nous avons été privilégiés de pouvoir être sensibilisés et de participer à la vie communautaire et culturelle de la ville et surtout d'être en contact et de pouvoir prendre conscience du travail des gens qui ne font pas souvent parler d'eux mais qui contribuent à faire toute la différence pour la communauté avec les ressources disponibles. [...] Une vision changeante exprime simplement l'apport du projet dans ma vie, une nouvelle perception de mon milieu de vie, ainsi qu'une vitrine grande ouverte sur les possibilités d'avenir qui s'offrent à moi. »

Bobby Gosselin

Culturel et communautaire main dans la main

Une institution muséale et un organisme communautaire ont décidé de travailler ensemble pour prouver aux jeunes qu'ils ont leur place dans leur milieu et pour faire réfléchir les adultes qui, trop souvent, ferment les yeux devant des réalités qu'ils ne veulent pas voir. Le résultat : 60 partenaires du milieu et 10 vies changées à jamais.

Ma ville, ma vision, mon avenir. Un musée, un organisme communautaire et tout un milieu unis autour de 10 jeunes pour changer les perceptions et améliorer la vie.

Musée de société des Deux-Rives

Fondé en 1980, le Musée de société des Deux-Rives (Écomusée des Deux-Rives jusqu'en 2004) traite de patrimoine industriel, de la vie sociale du territoire campivallensien tout en offrant un lieu de diffusion aux artistes professionnels en art visuel. Très impliquée dans son milieu, l'institution travaille actuellement à la réalisation de son premier site permanent, La Factrie.

Partenaires pour la revitalisation des anciens quartiers

Le PRAQ (Partenaires pour la revitalisation des anciens quartiers) s'attaque directement aux causes de la pauvreté, de l'exclusion et des inégalités par un soutien à la prise en charge individuelle et collective. Ces actions s'adressent aux personnes désireuses de briser leur isolement, de partager leurs expériences, de développer leur estime de soi et de participer à la vie de leur quartier et de leur communauté en prenant part aux décisions qui les concernent.

Pour information :

Musée de société des Deux-Rives
Michel Vallée, directeur général
450 370-4855



Exposition *Unir les différences* réalisée par le Musée de société des Deux-Rives et les dix jeunes du projet de muséologie d'intervention sociale, présentée au centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield, de juin à septembre 2007

Photo : Musée de société des Deux-Rives